

PENSER À TOUJOURS BIEN ARTICULER

5^{ème} dimanche du temps ordinaire - année C

Paulx (avec baptême)

Depuis deux ans, on nous parle beaucoup de maladie, de contagion, de soins et même parfois de guérison. Rassurez-vous, je ne suis pas là pour vous parler du Covid. Mais si je commence ainsi, c'est que je crois que dans toute cette actualité, nous pouvons voir comme une image du baptême que Joseph va vivre ce matin parmi nous. Car ce que les maladies et les médicaments sont pour notre vie corporelle, les péchés et le baptême le sont pour notre vie spirituelle.

Oui, le baptême, c'est d'abord une histoire de contagion et de guérison. Et cette guérison nous appelle à trois attitudes : la confiance, l'audace et la gratitude.

En effet, le baptême, c'est d'abord une histoire de contagion et de guérison. « Je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures » disait le prophète Isaïe. Le prophète Isaïe nous montre par ces paroles qu'il a conscience qu'il y a deux obstacles pour qu'il puisse aller à la rencontre de Dieu : lui qui est adulte, il a conscience d'avoir commis du mal. Et ce mal le coupe d'un Dieu qui n'est qu'amour. Mais plus largement, il est solidaire de son peuple, et on pourrait même dire de toute l'humanité. Le mal qui est commis autour de lui le blesse dans sa relation à Dieu. Il exprime là une conscience qui est celle de toute l'Église depuis 2000 ans : nous sommes solidaires les uns des autres dans le bien comme dans le mal. Et donc la blessure du mal commis par l'un d'entre nous est contagieuse pour tous les autres. Nous n'en sommes pas responsables, mais elle nous touche, elle nous blesse. Et quand je parle de blessure, ce n'est pas seulement un ressenti, ou une mémoire qui fait mal, comme la mémoire du nazisme qui blesse tant d'Allemands aujourd'hui encore. Cette blessure du mal commis par l'un d'entre nous blesse tous solidairement dans notre relation avec Dieu. C'est ce qu'on appelle le péché originel. C'est comme une contagion.

C'est pour cela que le baptême est si important, même pour un bébé comme Joseph qui n'a pas eu encore l'occasion de faire de péché. Parce que ce bébé, en naissant, arrive dans un monde blessé qui a besoin de guérison. Et la guérison reçue par le prophète Isaïe est comme une annonce de celle que nous vivons dans le baptême. Car le baptême, c'est Dieu qui nous réconcilie avec lui par Jésus. Le baptême, c'est Dieu qui nous tend la main,

PENSER À TOUJOURS BIEN ARTICULER

c'est Dieu qui guérit la blessure de cette contagion du mal que j'évoquais. Une fois baptisé, on peut toujours être tentés de faire du mal, et ça nous arrive à tous. Mais la blessure du mal ne nous coupe plus de Dieu. Dieu nous a tendu la main, et il ne la lâchera plus !

C'est pour cela que je disais que cette guérison nous appelle à trois attitudes : la confiance, l'audace et la gratitude.

La confiance d'abord. « Sois sans crainte » disait Jésus à saint Pierre dans l'évangile. Le baptême, c'est comme monter dans la barque de saint Pierre, l'Église, où nous retrouvons Jésus. Et parce que Jésus est là, à côté de nous, nous sommes appelés à choisir la confiance et à refuser la peur. Même si la tempête peut souffler dans nos vies, même si des événements nous dépasse, Jésus est là, et avec lui, la barque ne pourra pas couler.

Et cette confiance nous permet ensuite de l'audace. Isaïe, une fois guérit, dit à Dieu : « Me voici : envoie-moi ! ». Nous aussi, baptisés, jeunes ou anciens, Dieu nous appelle et nous envoie tous. Dieu nous appelle tous à devenir des saints. Mais cela passe pour chacun par des appels particuliers. Et je crois qu'il faut une bonne dose d'audace pour répondre aujourd'hui à l'appel de Dieu dans le mariage, en donnant naissance à des enfants, ou en répondant à un appel à la vie consacrée ou à devenir prêtre. Pour répondre à Dieu, il nous faut de l'audace, mais une audace qui n'est pas démesurée. Parce que dire à Dieu : « Me voici : envoie-moi ! », c'est compter d'abord sur l'aide de Dieu, ce qu'on appelle sa grâce, cette aide que Dieu nous donne au travers de la prière, des sacrements, et même de désirs profonds. Saint Paul dira de lui-même : « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. » Chacun de nous peut le dire aussi pour lui-même.

Et parce que la grâce de Dieu en nous n'est pas stérile, parce que l'aide de Dieu rend nos vies fécondes d'amour, de vie, de foi, la 3ème attitude à mettre en œuvre, c'est la gratitude. Rendre grâce pour les grâces reçues, ça veut dire remercier. Comme chrétien, notre première prière, c'est de dire merci à Dieu, chaque jour, plusieurs fois chaque jour. Et particulièrement au travers de la messe qui est une grande prière de merci.

Alors, que le baptême de Joseph que nous allons vivre, en nous rappelant notre baptême, nous conduise à grandir dans la confiance, dans l'audace, et à remercier Dieu sans cesse. Amen.